

RÉVÉLATIONS

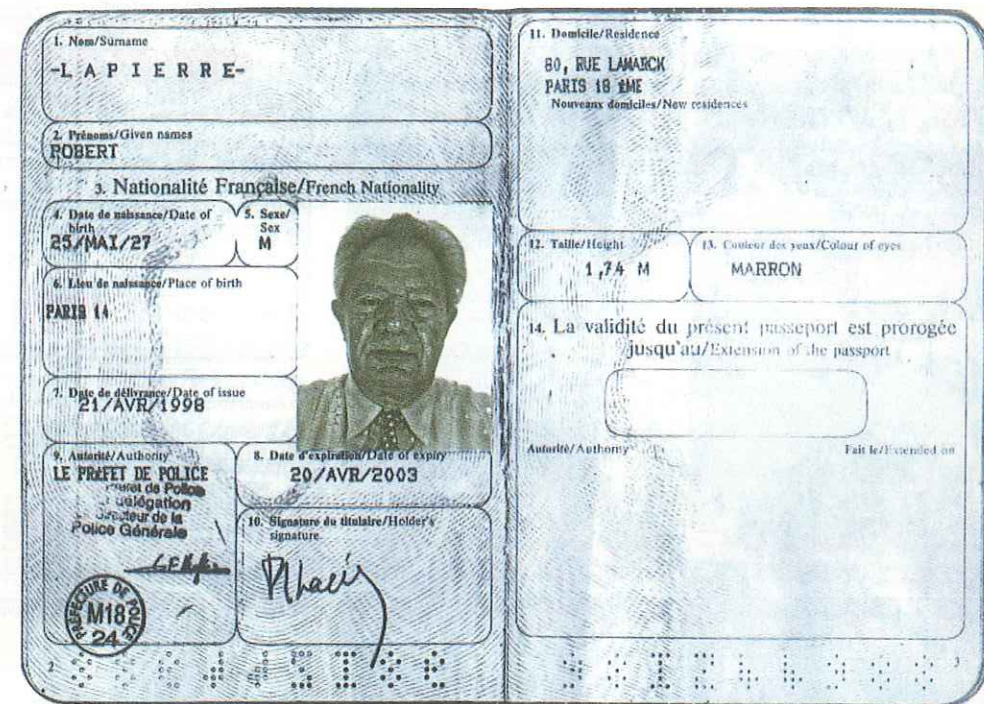
Le passeport français d'Alfred Sirven

C'est grâce à ce document que l'homme clef de l'affaire Elf s'est caché aux Philippines. Mais comment se l'est-il procuré ?

Alfred Sirven se cache aux Philippines, sous l'identité de Robert Lapierre, muni d'un passeport français. Le document que publie L'Express le prouve : l'homme clef de l'affaire Elf est en possession d'un passeport délivré le 21 avril 1998 à la mairie du XVIII^e arrondissement de Paris. Son titulaire officiel habite en effet au 80, rue Lamarck.

Ce rebondissement incroyable ouvre de nouvelles pistes dans l'affaire Elf, pourtant déjà riche en coups de théâtre. S'agit-il d'un faux ? A-t-il été volé et maquillé ? Ou, plus grave, le passeport n° 98IZ44988 serait-il un « vrai-faux » ? C'est-à-dire une pièce officielle, mais établie à partir de fausses informations, ce qui impliquerait une complicité au sein de l'administration.

Déjà extraordinaire, l'histoire devient romanesque, car l'enquête de L'Express révèle qu'il a réellement existé un Robert Lapierre, né en 1927 – comme Alfred Sirven – et bien domicilié rue Lamarck. Seulement, voilà : il est mort en septembre 1998. Artisan couturier, il n'a pas fait établir de passeport avant son décès,



Le passeport d'Alfred Sirven, établi sous une fausse identité. Le vrai Robert Lapierre est mort en septembre 1998.

indique sa veuve, très surprise : « Mon mari n'a pratiquement jamais voyagé à l'étranger », ajoute-t-elle.

Comment Alfred Sirven s'est-il procuré un document d'identité au nom d'une personne décédée ? Qui l'a réclamé à la mairie ? De quelles complicités a-t-il bénéficié ? Autant de questions explosives qui confirment l'existence d'une taupe (voir L'Express n° 2578). Et ce n'est pas fini.

Ce document livre d'autres secrets. Car il porte, sur la page 8, un cachet d'entrée aux Philippines du 4 septembre 1998. La date est troublante, pour plusieurs raisons. D'abord, le vrai Robert Lapierre est mort ce mois-là. De plus, Sirven était alors installé depuis un an dans l'archipel. Des photos inédites et clairement datées révèlent, en effet,

sa présence, avec sa compagne, Vilma Medina, au cours de l'année 1997. Alfred aurait donc quitté l'archipel en 1998, pour y retourner en septembre. Où est-il allé ? Selon le cachet d'entrée, il serait arrivé à l'aéroport international de Manille à bord d'un vol Air France AF 186, en provenance de... Paris. Il aurait fallu à Alfred un fameux culot pour se promener en France tandis qu'il était l'objet d'un mandat d'arrêt international. A moins qu'il ne bénéficie de solides protections et ne s'estime à l'abri. Il prenait néanmoins le risque d'être reconnu à tout moment, dans les rues de Paris, à Roissy, dans l'avion d'Air France.

Curieusement, les services philippins ne trouvent pas trace de son entrée dans le pays à cette époque. D'où une autre hypothèse : le cachet serait un faux acheté aux Philippines, qui lui aurait permis de régulariser son séjour dans le pays. Au-delà de trois semaines, en effet, un visiteur souhaitant demeurer dans l'archipel est obligé soit de quitter le pays, quitte à revenir aussitôt, soit de demander une prolongation officielle.

Quoi qu'il en soit, plus l'enquête avance, plus Alfred Sirven apparaît comme un maestro de la cavale. Sa fuite a été préparée et mise en œuvre avec soin. Il bénéficie de moyens financiers considérables et de complicités, tant à Paris qu'à Manille. ● **Marc Epstein et Jean-Marie Pontaut, à Manille. Gilles Gaetner, à Paris**